



Les « poilus » racontent la guerre.

Pendant la guerre des tranchées, les soldats risquent à tout moment de mourir sous les bombes ou les gaz de l'ennemi ou lorsqu'ils lancent un assaut : La peur ne les quitte jamais.

La vie quotidienne est très dure : les poilus dorment dans des abris, vivent dans la boue, l'humidité et le froid. Les permissions sont rares, et quand les soldats se rendent dans leur famille, ils se sentent incompris.

En 1917, après trois années de guerre, la lassitude s'empare des troupes et des mutineries* éclatent. Mais les meneurs sont fusillés et la guerre continue...

* : Dans l'armée, une mutinerie est le refus d'obéir à un ordre.

Objectif de notre enquête :

Analyser les conditions de vie dans les tranchées pour comprendre les raisons qui ont poussé les soldats à la mutinerie.

1/ La présence constante de la mort : Des attaques meurtrières.



Des fantassins français, la figure protégée par un masque antigaz, attendent le moment de bondir hors de la tranchée pour attaquer l'ennemi.

Lettre de Gaston BIRON.

Samedi 25 mars 1916

«[...] Par quel miracle suis-je sorti de cet enfer, je me demande encore s'il est vrai que je suis encore vivant ; pense donc, nous sommes montés 1 200 et sommes redescendus 300 ; pourquoi suis-je un de ces 300, je n'en sais rien, pourtant j'aurais dû mourir cent fois, et à chaque minute j'ai cru ma dernière heure arrivée [...]. Á la souffrance morale de croire à chaque instant la mort nous surprendre viennent s'ajouter les souffrances physiques : de longues nuits sans dormir, huit jours sans boire et presque sans manger, huit jours à vivre au milieu d'un charnier de corps humains, couchant au milieu des cadavres, marchant sur nos camarades tombés la veille.»

Gaston BIRON avait 31 ans. Blessé le 8 septembre 1916, il mourut de ses blessures le 11 septembre 1916.

En quelques lignes, exprimez les sentiments que vous auriez ressentis si vous aviez été le soldat écrivant :

« huit jours à vivre au milieu d'un charnier de corps humains, couchant au milieu des cadavres »

2/ Les difficultés de la vie quotidienne :

<p>La boue</p> <p>« Très curieux, la tranchée. On est stupéfait de découvrir ces kilomètres de ruelles, si étroites que les bords du sac, le bidon, les musettes¹ et les manches y frottent et y cognent. Quelle vie ! La boue, la terre, la pluie. On en est saturé, teint, pétri. On trouve de la terre partout, dans ses poches, dans son mouchoir, dans ses habits, dans ce qu'on mange. C'est comme une hantise, un cauchemar de terre et de boue, et vous ne sauriez avoir idée de la touche que j'ai : mon fusil a l'air d'être vaguement sculpté dans la terre glaise. »</p> <p>H. Barbusse, <i>Lettres à sa femme</i>.</p> <p>1. Sac de toile pour les vivres.</p>	<p>La nourriture</p> <p><i>Truffau apporte la nourriture des cuisines situées à l'arrière du front.</i></p> <p>« On est crevé, on n'en peut plus. Pas de café, on a chaviré en route. Ils ne protestent pas, ils savent que tout est misère dans ce monde de misère. Ils remplissent leurs gamelles et mangent silencieusement leur ratatouille froide – bœuf bouilli, pommes de terres vinaigrées – en cherchant à se préserver de l'eau et de la terre ; mais ils ont les mains glaiseuses, et le pain qu'ils ont touché crie sous leurs dents. »</p> <p>P. Truffau, <i>Carnets d'un combattant</i>, Payot, 1917.</p>	<p>Les rats</p> <p>« Les rats sont ici particulièrement répugnants, du fait de leur grosseur. C'est l'espèce qu'on appelle "rats de cadavres". Ils ont des têtes abominables, méchantes et pelées, et on peut se trouver mal, rien qu'à voir leurs queues longues et nues.</p> <p>Ils paraissent très affamés. Ils ont mordu au pain de presque tout le monde. Kropp tient le sien enveloppé sous sa tête, mais il ne peut dormir parce qu'ils lui courent sur le visage pour arriver au pain. Dans le secteur voisin, les rats ont assailli deux gros chats et un chien qu'ils ont tués et mangés. »</p> <p>Erik Maria Remarque, <i>À l'Ouest rien de nouveau</i>, 1928.</p>
---	--	--

Sur le même modèle que ces lettres de poilus.

Écrivez quelques lignes racontant la difficulté de subir le froid de l'hiver dans les tranchées :

<hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>

Écrivez quelques lignes parlant des parasites (poux, puces, mouches) dans les tranchées :

<hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>

3/ Lassitude et mutineries :



« Tu sors, t'es mort... Si c'est eux qui sort, c'est eux qu'est mort. »
Expression de poilus en 1917

« Je n'ai jamais vu le moral du corps d'armée aussi bas qu'en ce moment, et cela tient à plusieurs raisons. D'abord, il y a les deux tiers des hommes que voilà six mois qu'ils ne sont pas allés en permission, ensuite on est resté trop longtemps dans le secteur et on a attaqué trois fois de suite, on parle d'une quatrième. C'est toujours pour recommencer et cela n'amène pas de solution. Nous avons eu un régiment de la division qui a refusé d'attaquer. Le moral de chacun devient plus bas. Il serait temps que cela finisse, car il y en a marre. »

« Nous n'avons rien à gagner à la continuation de la guerre. Ça a l'air de chauffer à Paris avec les grèves. Tant mieux. Je t'assure que le civil ferait pas mal de se révolter, car c'est honteux de nous faire sacrifier de la sorte. »

Lettres écrites par des soldats français en Mai 1917 et saisies par le contrôle postal, citées par Guy Pedroncini, *les mutineries de l'armée française* 1968.

D'après ces lettres, quelles sont les causes de la lassitude ?

Relevez la phrase qui évoque la mutinerie :

Pourquoi ces lettres ont-elles été saisies par le contrôle postal ?
